

FRANCINE SIMONIN: LES CHAISES... OU L'ART DEBOUT

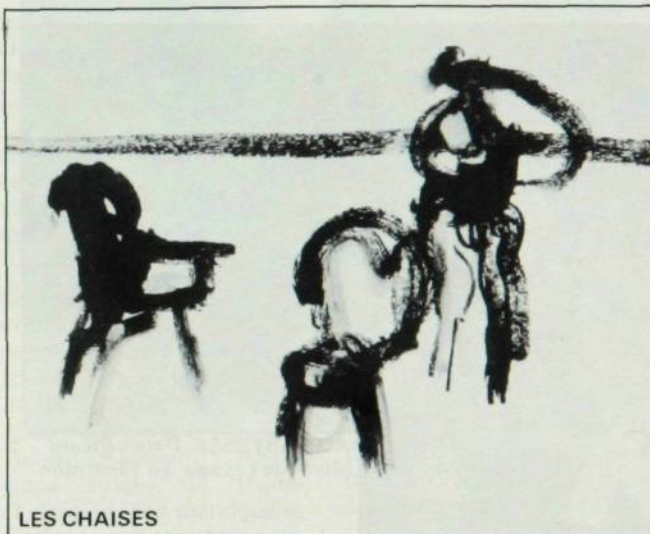
LINE MCMURRAY

Les femmes créent de plus en plus librement, c'est un fait acquis. Mais rares sont celles qui osent encore aujourd'hui prétendre jouer un rôle de chef de file, de phare dans leur domaine de création particulier. On admet difficilement qu'une créatrice ne fasse pas dans la douceur, la compassion, et soit une véritable conceptrice.

C'est pourtant là toute l'audace de Francine Simonin qui partage sa vie entre l'enseignement des arts plastiques à l'Université du Québec à Trois-Rivières et une œuvre qui contrecarre les traditions. Suissesse d'origine, installée au Québec depuis 1968, elle a fait de nombreuses expositions de peintures et de gravures, tant en Europe qu'ici. Du 11 février au 8 mars, elle expose *Les Chaises* à la Galerie 13, à Montréal.

LA VIE EN ROSE: Francine Simonin, quel est le sujet des *Chaises*?

FRANCINE SIMONIN: Le titre *Les Chaises* s'est développé au cours du travail comme un désir d'expression qui n'aurait pas de nom. Il s'agit d'une suite de petits mélodrames sur une scène, à l'intérieur d'un atelier où femmes et chaises se transforment... J'avais déjà dessiné le modèle dans un environnement (porte, fenêtre, tissu, etc.) pour *Les Pavanes*. L'été dernier, j'ai eu envie de théâtraliser, de satiriser l'objet. C'est ce qui produit ces effets d'ambiguïté



LES CHAISES

entre le sujet et l'objet, entre le modèle féminin et des chaises.

LVR: Vous travaillez souvent avec un modèle?

FS: Je travaille avec un modèle depuis 1984. Sa présence est chargée de musique, de rythme intérieur. Alors que la plupart des artistes sont collés à une réalité sociale, politique, moi, je prends mes émotions dans le monde de l'art. Je suis peut-être la femme du XXI^e siècle, schizophrénique, en retrait de la réalité quotidienne. Mais au niveau secondaire, j'ai aussi une approche sociale de l'art. Par exemple, je travaille sur «la femme» parce qu'elle a toujours été représentée à travers l'idéal masculin. D'ailleurs, les hommes me disent souvent que je donne une représentation terrifiante de la femme...

LVR: *Les Chaises* me semblent pourtant d'une grande sérénité...

FS: En effet *Les Chaises* me paraissent être parmi les choses les plus sereines que j'aie faites depuis longtemps. J'ai

merais réaliser l'équilibre des choses, et mon travail, cependant, reste toujours fluctuant.

LVR: Il permet de nettoyer le corps de ses humeurs?

FS: Oui: le côté immédiat de l'atelier, c'est la décharge émotionnelle. Le travail de l'atelier doit être continu. Je voudrais arriver à cette vie idéale où je serais toujours là, en plein travail.

LVR: La création est l'ultime plaisir?

FS: Ça remplace tout, l'amour, la carrière. C'est sacré. C'est un plaisir qu'on ne



Francine Simonin

peut comparer à rien. On vit une époque de travail qui n'est pas si joyeuse. De plus, quand on ne croit pas aux femmes artistes, c'est difficile. J'ai 50 ans depuis octobre dernier et je commence à bénéficier de la reconnaissance à laquelle peut prétendre un gars de 35 ans... Comme professeure d'université, j'ai une façon de fonctionner plus empirique que celle d'un homme. Le message passe ainsi avec plus de force. On ne peut pas prospecter sans donner...

LVR: Diriez-vous qu'un homme artiste est plus près de vous qu'un autre, parce que plus près de son propre féminin?

FS: Absolument. Comme je pense que les artistes femmes doivent travailler sur les deux pôles: féminin/masculin. Ce que j'essaie de dire à mes étudiantes, c'est: «Passez toujours à l'acte.» Le passage à l'acte pour les femmes est aussi douloureux que l'exercice de s'arrêter et d'écouter l'est pour les hommes.

LVR: Grosso modo, quel sujet vous a préoccupée ces deux dernières années?

FS: La réconciliation dans une image de la femme archaïque (la déesse) et de la femme d'aujourd'hui (celle qui fait éclater les barrières).

LVR: Selon vous, ce qu'il faut chercher, c'est la force des femmes, les archétypes féminins?

FS: Les Grecs d'avant Socrate entretenaient dans leur psyché collective toute une série d'images féminines diversifiées. L'être humain contemporain est en train de se couper de son âme, de cette identité intérieure. Moi je renoue avec ces déesses archaïques.